

## TEXTE - STAGE NORMANDIE 2015

*Proposition : une histoire, deux points de vue.*

### SUR UNE SERVIETTE

*Par Michèle Urbánek.*

Le jour précédent, ils s'étaient retrouvés sur la même serviette de plage et elle s'était sentie un peu gênée de cette proximité. Bien sûr, elle avait craqué sur ce garçon blond qui avait pris un joli coup de soleil sur le nez, ce qui l'avait fait rire en douce. Il avait un air fragile avec ses grandes jambes aux jolis poils frisottés, à peine visibles. Mais là, tout près, ce n'était plus la même chose. Et puis la main du garçon s'était un peu enhardie et il l'avait posée de façon naturelle sur sa cuisse, et la caresse s'était faite douce, descendant sur le genou. Elle n'avait pas l'habitude et elle se demanda quelle attitude prendre. Fallait-il l'encourager ? Fallait-il faire semblant de ne rien sentir ? Fallait-il retirer sa jambe et s'éloigner ? Elle jeta un vague coup d'œil sur la plage pour voir si par hasard sa petite sœur traînait dans le coin. Est-ce qu'il la croirait une fille facile si au lieu de rester sur le dos, elle se tournait vers lui et cherchait sa bouche ? La prendrait-il pour une demeurée si elle ne répondait pas à sa caresse d'une façon ou d'une autre ?

C'est à ce moment-là qu'elle se rendit compte que quelque chose se passait dans son bas-ventre. Une formidable envie de pisser. Non, pria-t-elle, non ! Mais c'était trop fort, bien trop fort. Elle se releva sur le coude, approcha la tête de la sienne et lui dit : « tu n'as pas vingt centimes, il faut que j'aille aux toilettes ».

2

Le jour précédent, ils s'étaient retrouvés sur la plage, et, suivant les conseils de ses potes, il avait fait semblant d'oublier sa serviette. Ça, c'est un bon truc avec une nana, lui avaient dit ses copains. Comme ça, tu t'allonges auprès de la fille et après ça va tout seul. Ça va tout seul, ça va tout seul, c'était facile à dire, mais son coup de soleil sur le nez le cuisait atrocement et il se trouvait ridicule avec la peau qui avait commencé à peler. En plus, ses grandes jambes le gênaient un peu, comme toujours. Il les trouvait trop maigres, sans muscle. Il avait l'air d'un

ado poussé trop vite en bras et en jambes.

Mais la fille, finalement, avait l'air à l'aise avec cette proximité, décontractée. Il essayait de se rappeler les conseils de ses copains. T'y va franco, avec les filles faut y aller franco. Tu pelotes ses seins, mec, ça les excite toujours. Il n'y arriverait jamais, là, maintenant ! Ce qui avait eu l'air facile, ne l'était plus du tout. Il se résigna à effleurer la cuisse. Elle avait l'air d'aimer ça. Qu'est-ce que je dois avoir l'air con, pensa-t-il. Forcément, elle doit attendre autre chose. Elle doit en avoir eu d'autres, avant... Il glissa doucement jusqu'au genou. La fille souriait et jetait un coup d'œil sur la plage. Elle veut voir si ses copines la regarde, pensa-t-il. Ah, les filles !

Mais qu'est-ce qu'elle a l'air excitée ! Elle se tortille un peu sur la serviette. Paraît qu'elles mouillent facilement les nanas. Les copains avaient raison. C'est facile à emballer, une meuf !

Elle se tourne vers moi, elle s'approche de ma bouche. Un patin, c'est ce qu'elle veut ! Prépare-toi. N'oublie pas la langue.

« T'as pas une pièce de vingt centimes, il faut que j'aïlle aux toilettes ».